

FÊTER LE TRAVAIL LE 1^{ER} MAI?

OU COMMENT RÉÉCRIRE L'HISTOIRE À NOS DÉPENS

Avril 2020

Communiqué

À la veille de ce 1^{er} mai 2020, le sens originel de cette date, dévoyé de ses fondements, mérite d'être remis à l'honneur du fait de la gravité de la situation sociale.

Il fut opportun pour certains régimes autoritaires de substituer aux luttes de nos aînés l'origine de cette date pour en faire l'apologie du travail, quand bien même celui-ci génère plus de souffrances que de bonheur, quand il ne tue pas.

À cette occasion, les choix de nos gouvernants doivent être analysés et combattus. **Que dire du retour au travail coûte que coûte, quitte à sacrifier nos enfants sur l'autel de la «sacro-sainte économie» ?**

Comment oser nommer ce jour «fête du travail»? Comme si le labeur méritait d'être fêté. Historiquement, cette date est célébrée pour lutter contre les dommages inhérents au travail lui-même et s'élever contre les pires attaques fomentées envers les conquêtes que nous devons à nos anciens. Ce retournement de sens salit leurs luttes et leurs mémoires.

Comme l'a écrit à juste raison le Secrétaire général de notre Confédération, *«le 1^{er} mai est devenu, en dehors de situations particulières, une journée symbolique, non pas de fête pour les syndicats, mais de solidarité et d'expression des revendications sociales».*

Ce 1^{er} mai 2020 doit donc être l'occasion de la mise à l'honneur de ceux qui, par leur engagement au service des citoyens pour les soigner, pour leur garantir les approvisionnements vitaux, prouvent encore que nos services publics sont les fondements d'une civilisation progressiste.

Ce 1^{er} mai doit être **le point de départ d'une reconquête des droits volés** sournoisement à l'occasion de cette pandémie, et avant cela, des moyens de protéger les salariés (tels les CHSCT).

Il doit être **l'occasion de donner tout leur sens aux engagements libres et indépendants de nos militants**, au service de leurs collègues, et de faire obstacle aux décisions iniques prises ces jours-ci par le gouvernement.

Pourquoi renvoyer nos enfants s'exposer aux pires dangers, si ce n'est pour ouvrir la voie à la reprise du travail et soumettre nos collègues aux mêmes dangers, sans même que les préalables que nous exigeons en termes de protections ne soient garantis.

Non, le 1^{er} mai n'est pas la fête du travail !

Il est et restera, pour citer notre Confédération, le symbole de la solidarité ouvrière, du refus de l'exploitation, de l'aspiration à l'émancipation individuelle et collective, de l'action collective et de l'internationalisme.

AGIR, NE PAS SUBIR !

www.fnem-fo.org

